

1-1964

## L'URSS et la Chine Communiste en Afrique

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

### Recommended Citation

(1964). L'URSS et la Chine Communiste en Afrique. *Cor Unum*, 1 (1). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol1/iss1/5>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

---

# L'URSS et la Chine Communiste en Afrique

---

L'article suivant, de Czeslaw JEMAN, a paru dans le N° du 9 Mars 1963 de la revue catholique anglaise „The Tablet” (Londres). Nous le reproduisons ici avec l'autorisation des éditeurs. Nous serions heureux que nos lecteurs nous envoient leurs commentaires sur l'analyse et les prévisions faites par l'auteur, spécialement en ce qui concerne leur territoire et à la lumière des évènements survenus depuis.

Certains indices semblent laisser penser que le désaccord qui s'approfondit entre les Soviétiques et les Chinois commence à avoir des répercussions en Afrique. Il y a quelques semaines, on apprenait qu'au Mali la police avait dû intervenir pour séparer et désarmer deux "techniciens", l'un Russe et l'autre Chinois, qui en étaient venus aux mains. Leur animosité naturelle couvait depuis quelques temps. Des cas de ce genre ne sont pas particuliers au Mali et ne se limitent pas à des bagarres entre subalternes.

A Alger, le premier ministre Ben Bella répondant aux félicitations que lui adressait M. Khrouchtchev, à l'occasion de la proclamation de l'indépendance, parlait "des liens d'amitié et de véritable solidarité" existant entre l'Algérie et l'URSS, disant qu'il était certain que "ces relations amicales entre les deux pays iraient en se renforçant". C'était là une appréciation plutôt tiède de la sollicitude du Grand Frère. Par contre, les sentiments d'Alger à l'égard de la Chine Populaire étaient, et sont encore vraisemblablement, beaucoup plus chauds. Lors de la réception du premier ambassadeur Chinois en Algérie, Ben Bella s'est laissé emporter par le lyrisme: "En cette solennelle occasion, je répète avec enthousiasme combien le peuple algérien et ses chefs apprécient encore le support inconditionné, aussi bien que l'aide matérielle et morale qu'ils ont reçus de l'amical peuple chinois tout le long de la lutte pour la libération."

Les Chinois subventionnent également

l'Union des Jeunes Travailleurs en Albanie. Cette organisation, dont le siège est à Tirana, est chargée de susciter des sympathies en faveur de la Chine à travers la Lybie, le Tripolitaine, l'Algérie et le Maroc. Les Russes, eux aussi, ont bien leurs "sociétés d'amitié" en ces pays, mais, aussi étonnant que cela paraisse, ils ont perdu du terrain devant les Albanais. Cela est dû aux antécédents musulmans de ceux-ci. Sans doute, les Russes font-ils grand usage, également, de leurs propres musulmans pour leur propagande en Afrique, mais ils se trouvent handicapés par le fait que Moscou ne fait pas entière confiance aux Musulmans d'URSS, et aussi par les difficultés qu'ils éprouvent à mettre sur pied, pour leur diplomatie et leur propagande, des équipes mixtes de Russes et d'originaires d'Asie Centrale.

## *Les musulmans à Zanzibar*

En d'autres régions d'Afrique aussi, les Chinois s'appuient fortement sur l'élément musulman. C'est ainsi, par exemple, qu'ils soutiennent ouvertement, à Zanzibar, le mouvement confessionnel agressif Afro-Shirazi. Il y a quelques mois, la radio de Pékin a poussé les hauts cris à l'occasion de l'arrestation d'Abderahman Mohamed, dit Babu, emprisonné pour sédition. Les Chinois le représentaient presque comme un martyr. Il n'est rien de tel! Habile journaliste, il est le directeur d'une publication ouvertement incendiaire: „Za-news". Déjà depuis quelques temps, Babu s'était rendu compte que les partisans de Nasser étaient ses ennemis

naturels, puisqu'ils préconisaient la domination arabe sur l'île, à la place du protectorat britannique ou de l'administration du Sultan. Les Russes étaient loin, et les Égyptiens réussirent à déjouer leurs efforts en vue de prendre pied dans l'île. De leur côté, les Chinois étaient à l'affût pour découvrir un porte-parole authentiquement musulman qui serait l'agent de la propagande de Pékin dans cette région de l'Afrique Orientale. Babu devint leur homme et embraya à la fois sur la ligne du parti communiste chinois et sur le crédo anti-arabe du mouvement Afro-Shirazi.

Jusqu'à ces temps derniers, les Chinois ne connaissaient presque rien de l'Afrique. A partir de 1961, leur politique changea. Un Comité spécial des Affaires africaines fut organisé au quartier général du Parti Communiste. Son chef recruta deux assistants, dont l'un fut délégué à l'Association amicale des Peuples Chinois et Africains, et l'autre au Comité chinois de solidarité afro-asiatique. Le tout fut étroitement rattaché à la direction d'Asie de l'Ouest et d'Afrique, au Ministère des Affaires Étrangères. De plus, toutes les agences en rapport avec l'Afrique pouvaient utiliser les services, l'expérience et le personnel de l'Association islamique chinoise.

Voilà pour la théorie. En pratique, c'est cette dernière association qui est le ressort de la poussée chinoise en Afrique. Burhan Shahidi, président de l'Association islamique chinoise, et ses vice-présidents Sheikh Nur Mohammed, To Pu-Sheng, Chan Chieh et Hu Yu-Chih ont toute la confiance du Parti et sont de vieux praticiens de l'expansion coloniale et de la subversion idéologique. Shahidi apparut, en qualité d'Attaché à l'Ambassade chinoise à Bagdad, en juillet 1958. Est-ce par pure coïncidence que la révolution de Kassem se déclancha juste à ce moment-là? A présent, c'est lui qui a le dernier mot, à Pékin, pour tout ce qui concerne l'Afrique. Et c'est un fait que les Chinois commencent à faire de grands progrès dans les régions Est et Nord-est du

continent, là où l'islam domine ou occupe une place importante dans les états nouvellement souverains. La Somalie est devenue l'objet des bonnes grâces de Pékin dès qu'elle est devenue indépendante. En même temps, l'influence du parti communiste italien qui travaillait en ce pays suivant les directives de Moscou, a commencé à décliner. Ce qui n'empêche pas que cette république ardemment islamique ne soit de plus en plus engagée dans le filet que lui tend le gouvernement soviétique, sous prétexte d'assistance et de formation technique. Cinquante pilotes somalis font leurs études en URSS; des médecins somalis reçoivent leur éducation à Bakou; des ingénieurs soviétiques travaillent aux plans d'un vaste port à Berbera. Jusqu'à présent les Chinois ne sont pas entrés en conflit avec les Russes à Mogadiscio, mais c'est un nombre toujours plus grand d'étudiants ou de personnages politiques de Somalie qui fait le voyage de Pékin, de préférence à Moscou.

#### *Tanganyika*

La proclamation de la République de Tanganyika, le 1er Décembre dernier, provoqua les chaleureuses félicitations de Liu Shao-Chi, le premier personnage officiel de la Chine Populaire, et celle du grand théoricien de l'expansion chinoise, Chou En-Lai; Ho Ying, l'ambassadeur de Chine, présenta ses lettres de créance dès le 14 décembre. Il rendit aussi visite au Premier de l'Ouganda, Obote, et à Jomo Kenyatta (aujourd'hui Chef du Gouvernement du Kenya). Au même moment, une délégation culturelle chinoise, conduite par Chu Kuang, Président du Comité pour les relations culturelles avec l'Étranger, effectuait une tournée au Soudan, au Tanganyika et en Ouganda.

Pour le moment, la Chine communiste ne fait pas grand' chose, sur le plan matériel, pour aider les états souverains d'Afrique Orientale, ni pour subventionner les mouvements subversifs. Mais elle fait tous ses efforts pour y semer les graines de troubles futurs. Même les catholiques chinois, une fois

subornés, pourraient être utilisés parmi les populations chrétiennes du Tanganyika et de l'Ouganda. Le regrettable caractère anti-chrétien qui se manifeste dans la politique missionnaire du général Abboud peut bien être également influencé par les suggestions tortueuses mais efficaces de Chinois résidant à Karthoum.

La tactique peut varier et osciller: le plan traditionnel de l'agression victorieuse demeure. On en a vérifié les étapes à travers toute l'Asie: (1) Susciter des troubles en vue d'obtenir l'indépendance politique aux dépens des riches et des propriétaires; (2) Faire imposer la réforme agraire par les parlements "bourgeois" en exercice; (3) Mettre sur pied une "armée populaire" en vue de la guérilla; (4) S'infiltrer, sans se dévoiler, dans les milieux capitalistes sur le plan social et administratif; (5) Corrompre les syndicats; (6) Etablir un "Front Populaire" de communistes et d'éléments "socialement récupérables" des autres partis; (7) Susciter la révolte armée générale contre les "bourgeois"; (8) Appliquer la terreur pour consolider la victoire. Dès le 2 Mai 1961, le Journal du Peuple *Jenmin Jih Pao*, de Pékin, proclamait hardiment: "D'après sa propre expérience, le peuple chinois est convaincu que les impérialistes n'abandonneront jamais de bon gré leurs acquisitions. Le peuple du Tanganyika rencontrera de nouveaux obstacles sur sa route vers l'indépendance nationale. Néanmoins, il est assuré de vaincre tous les complôts colonialistes et de marcher de victoire en victoire, à condition de brandir la bannière de l'unité nationale, de combattre d'une manière indomptable et de persévérer dans sa lutte." Pour qui sait lire, il n'y a là autre chose qu'incitation à la violence sanglante.

#### *On marque le pas*

Pour le moment, la politique soviétique en Afrique est comme en syncope: elle se contente de solliciter des amitiés, de plier le dos sous les rebuffades, de procurer des bourses d'étude et de favo-

riser les échanges culturels. L'expansion commerciale a été confiée principalement aux pays satellites: Moscou a jugé qu'ils étaient moins antipathiques aux Africains que l'URSS elle-même. Mais c'est là seulement une phase transitoire. Dans l'intervalle, l'expansion soviétique en Afrique est ré-examinée et réajustée conformément au plan stratégique général de la domination universelle, jusque dans des détails, comme l'enseignement intensif des langues africaines, à Léninegrad, ou l'utilisation pratique du fétichisme à des fins politiques, à l'Université Patrice Lumumba de Moscou.

Les deux empires communistes traitent l'Afrique essentiellement comme une terre vacante. La domination européenne a été définitivement brisée. Selon l'analyse communiste, les Américains n'ont pas eu encore le temps de travailler l'Afrique en profondeur, et ils ne l'auront jamais. Quant aux nouveaux Etats africains indépendants, ils sont trop faibles pour jouer un rôle déterminant dans la stratégie mondiale. Or Moscou comme Pékin ont toujours considéré, et considèrent encore, les petites nations comme des éléments ouvertement méprisables.

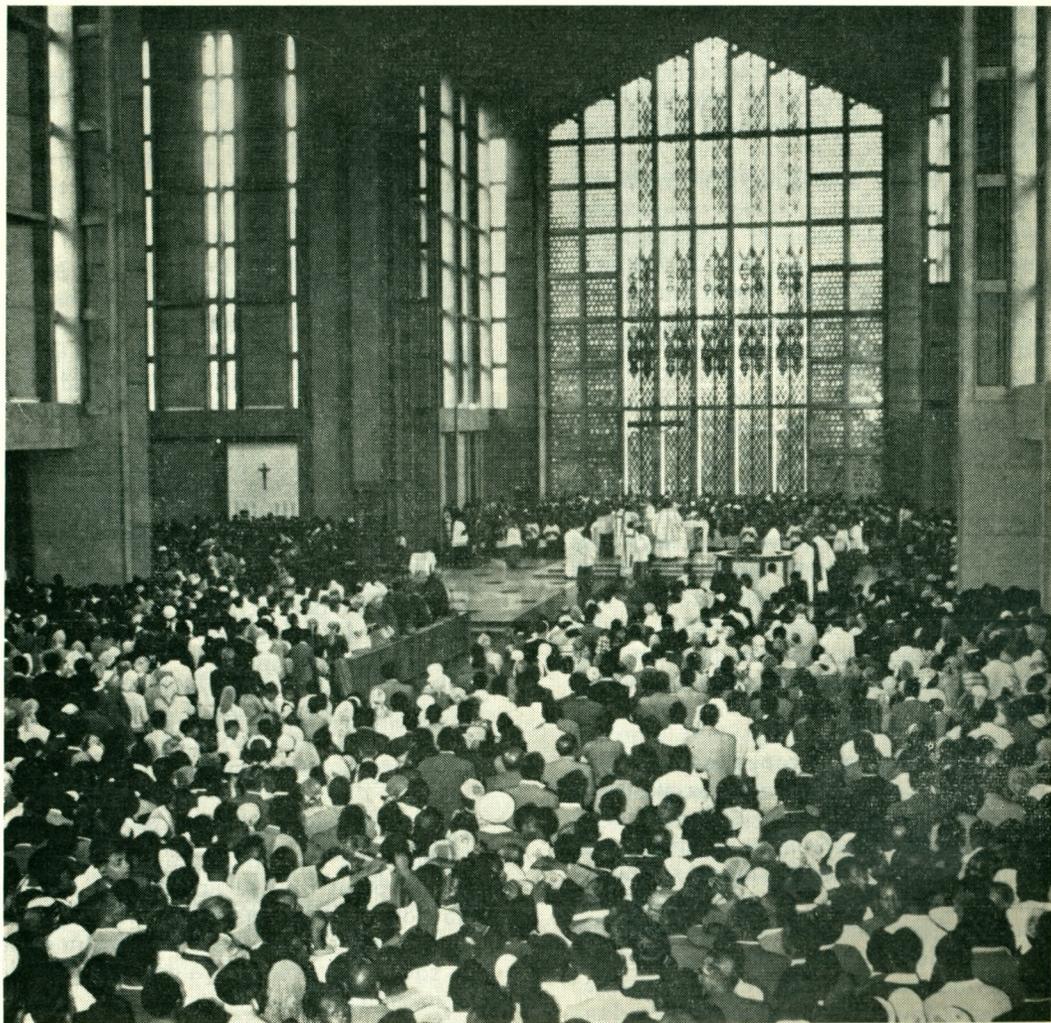
De ces prémices, qui leur sont communes, Chinois et Russes tirent des conclusions qui diffèrent notablement. Si incroyable que cela paraisse, les Chinois sont décidés à se lancer à la conquête du continent africain dès que ce sera faisable, tandis que les Russes estiment préférable que les fruits de la victoire soient cueillis par de dociles satellites africains, appuyés par l'invisible mais toute puissante Union Soviétique.

Cette différence de points de vue s'explique moins par des conceptions stratégiques ou des considérations politiques, que par la pression exercée, plus ou moins consciemment, par la structure interne de chaque pays. Pékin agit en estimant qu'il pourrait bien sacrifier dans l'affaire quelques trois cent millions de ses sujets; Moscou se rend

compte que sa population est déjà en régression. La variété soviétique du communisme regarde l'Afrique comme une province éloignée, une sorte de Yalta-sur-le-Nil, et une source utile de matières premières; les marxistes chinois, eux, la voient comme un espace vide qu'il faut saisir pour y établir les innombrables millions des enfants de Han.

Il y a un grain de folie surréaliste dans l'un et l'autre plan. On se demande même si les autorités des deux empires

communistes rivaux croient vraiment à la possibilité de leur succès. Mais, dans leur application, les deux théories sont radicalement incompatibles. Au cas où la Chine et la Russie s'affronteraient en Europe ou en Asie, l'Afrique pourrait bien être la principale bénéficiaire, car alors l'antagonisme sino-soviétique gênerait sérieusement et à la fois agents russes et agents chinois sur ce continent, et conduirait à leur disparition de la scène africaine.



Nairobi. — La nouvelle cathédrale de la Sainte-Famille, qui a été consacrée le 7 juillet 1963.